**Méditations pour la prière du chapelet de *Notre Dame des Sept Douleurs* du 2021 :** Les méditations pour cette récitation du chapelet de Notre Dame des Sept Douleurs porteront sur l’esprit d’adoration de Notre Dame devant le mystère de la Sainte Eucharistie. Nous voudrions faire acte de réparation spécialement pour les péchés contre la Sainte Eucharistie.

***Première douleur : La Prophétie de Siméon :*** Nous pouvons contempler la façon dont Notre Dame a accueilli son divin Fils avec esprit d’adoration en lisant les paroles de Sainte Brigitte de Suède dans ses *Révélations*, lorsqu’elle évoque l’attitude de Notre Dame en enfantant Notre Seigneur ; elle dit : *« Quand la Vierge sentit qu'elle avait déjà accouché, elle baissa aussitôt la tête et joignit ses mains avec une grande dignité et un respect révérencieux, adora l'enfant et lui dit: « Soyez le bienvenu, mon Dieu, mon Seigneur et mon Fils! » »* Puis, cet esprit d’adoration elle le chante dans son *Magnificat* et le communique à Sainte Elisabeth et à Saint Jean le Baptiste lors de la Visitation. Maintenant, en mettant dans les mains de Siméon son Dieu et Sauveur, elle communique son chant d’adoration à ce saint vieillard dont le cœur est comme rajeuni dans un élan d’adoration en chantant son *Nunc dimittis*. Cet esprit d’adoration dont elle est la médiatrice demeure en son Cœur Immaculé et se mêle à la vive douleur qu’elle ressent en entendant la prophétie de Saint Siméon.

***Deuxième douleur : La fuite en Egypte :*** Dans son magnifique livre sur la Sainte Eucharistie intitulé : *Dominus Est – C’est le Seigneur!,* Monseigneur Athanasius Schneider, raconte l’histoire de Maria Stang, une Catholique allemande déportée au Kazakhstan sous le régime communiste russe ; cette sainte mère était, selon les mots de Mgr Athanasius Schneider, *« une femme eucharistique ».* Elle avait une vie pleine de souffrances et de sacrifices incroyables, et elle a participé aux souffrances corédemptrices de Notre Dame en exil en Egypte, mais c'était une personne pleine de foi, d'espérance et de joie spirituelle. À cause de la persécution et de la déportation communiste, son pèlerinage de vie était rempli de douleurs, car elle a vécu pendant des décennies en exil, sans Saint Sacrifice de la messe, sans aucun sacrement. Dans le vaste lieu de déportation de l'est du Kazakhstan, Maria Stang priait secrètement. Lors des rassemblements dominicaux qu’elle organisait avec d’autres femmes catholiques exilées, ces femmes ont souvent pleuré et prié: *« Marie, notre très sainte et très chère Mère, voyez comme nous sommes pauvres. Rendez-nous nos prêtres, enseignants et bergers! »*

***Troisième douleur : La perte de l’Enfant Jésus au Temple:*** Dans ses mémoires, Maria Stang, cette Catholique allemande exilé au Kazakhstan, révèle comment elle a participé aux souffrances de Notre Dame ayant perdu son divin Fils. Elle écrit: *«Ils ont emmené les prêtres. Dans le village voisin, il y avait encore une église mais, malheureusement, il n'y avait plus de prêtre là-bas, ni de Saint Sacrement. Mais sans prêtre, sans le Saint Sacrement, l'église était si froide. J'ai pleuré amèrement. »* A partir de ce moment, elle a commencé à prier tous les jours et à offrir des sacrifices à Dieu avec cette prière: *« O Seigneur, redonnez-nous un prêtre, donnez-nous la Sainte Communion! Je souffre tout volontiers par amour de Vous, O Très Sacré Cœur de Jésus! »*

***Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix :*** Dans ses mémoires, Maria Stang, écrit qu’à partir de 1965, ayant appris la présence d’un prêtre à plus de mille kilomètres, son cœur se réjouit et, chaque année, elle fait ce très long et épuisant pèlerinage, traversant ces vastes villages de l'est du Kazakhstan où les catholiques allemands n'avaient pas vu de prêtre depuis plus de vingt ans, marchant ces plus de mille kilomètres jusqu’au lieu où un prêtre catholique vivait en exil. Elle écrit: *"Quand je suis arrivée à Frunse au Kirghistan, j'ai trouvé un prêtre. En entrant dans sa maison, j'ai vu le tabernacle. Je n'avais pas pu imaginer que de mon vivant je reverrais le tabernacle et Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Je me suis agenouillé et j'ai commencé à pleurer ... »*

***Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix :*** Dans sa Lettre Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (n° 56-57), le Pape Jean-Paul II dit : *« Comment imaginer les sentiments de Marie, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène: « Ceci est mon corps, donné pour vous » (Luc 22, 19)? Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein! Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix… Dans le «mémorial» du Calvaire, tout ce que le Christ a accompli par sa Passion et sa mort est présent. Par conséquent, tout ce que le Christ a fait à l'égard de sa Mère pour nous est également présent. Il lui a donné le disciple bien-aimé et, en lui, chacun de nous: «Voici, ton Fils!». À chacun de nous, il dit aussi: «Voici ta mère!». Vivre le mémorial de la mort du Christ dans l'Eucharistie, c'est aussi recevoir continuellement ce don. Cela signifie accepter - comme Jean - celle qui nous est donnée à nouveau comme notre Mère. C'est aussi s'engager à se conformer au Christ, se mettre à l'école de sa Mère et lui permettre de nous accompagner. Marie est présente, avec l'Église et comme Mère de l'Église, à chacune de nos célébrations de l'Eucharistie. Si l'Église et l'Eucharistie sont inséparablement unies, il faut en dire autant de Marie et de l'Eucharistie. »*

***Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d’une lance et descendu de la Croix :*** Parlant de l’importance de la manière dont nous recevons la Sainte Communion, le Père Seraphino Lanzetta propose le bel exemple de notre Mère Corédemptrice au pied de la Croix, puis en recevant son Fils mort dans ses bras : *« Notre Dame a fait sienne la nature sacrificielle de la Sainte Eucharistie. Elle a toujours cherché à recevoir la Sainte Eucharistie de manière spirituelle, avant même que la Sainte Eucharistie ne soit instituée par le Christ parce qu'elle a toujours voulu ne faire qu’un avec Notre Seigneur… Elle désirait être avec Jésus dans la Sainte Communion ainsi que participer à l’accomplissement de la Messe qui est toute la Passion et la Mort de Notre Seigneur. Pour comprendre le rôle de Notre Dame dans la Messe et le rôle de Notre Dame dans nos vies et pour apprendre comment recevoir la Sainte Communion, nous devons regarder l'image du Calvaire. Là, Notre Dame se tient debout, sans prononcer un mot, tout simplement adorant Notre Seigneur au pied de la Croix, comme une femme très forte. Elle désirait ne faire qu'un avec Jésus, faire une Sainte Communion, être intimement unie avec Lui, et bien sûr, le faire en L'adorant et en Le recevant de la meilleure façon possible. En recevant Jésus au pied de la Croix, en acceptant Son sacrifice et en ne faisant qu'un avec le sacrifice de la Croix, Notre Dame est devenue la Corédemptrice, c'est-à-dire celle qui a participé de manière unique au sacrifice de la Croix pour notre salut. Elle a fait sienne la dimension sacrificielle de la vie de Jésus. Lorsqu'elle a reçu la Sainte Communion des mains des Apôtres lors des premières Messes après la Pentecôte, l’on peut imaginer qu'elle l'a fait de la même manière qu'elle a participé à la première Messe au pied de la Croix, se rendant humble pour adorer Notre Seigneur et désirant être à nouveau unie avec Lui dans Son sacrifice. Notre Dame aurait-elle pu recevoir la Sainte Communion dans la main après avoir fait sienne la nature sacrificielle de la Croix? Non. Elle voulait se sacrifier comme Jésus l'a fait. C'est pourquoi elle L'a reçu de la manière la plus humble possible, et cette manière humble mais grande nous est donnée par la tradition de l'Église. L'Église notre Sainte Mère nous apprend à recevoir Jésus à genoux et sur la langue. »* (*Raisons théologiques pour recevoir la Sainte Communion sur la langue*)

***Septième douleur : Jésus est mis au tombeau :*** Notre Dame a fait de toute sa vie une Très Sainte Communion et nous donne un exemple à suivre, nous apprenant que nous devons d’abord nous agenouiller en signe d’adoration devant Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie avant de Le recevoir dans la Sainte Communion. Nous pouvons contempler cela dans les *Révélations* de Mère Marie d’Agreda qui décrit comment Notre Dame, après la douloureuse mise au tombeau, a reçu en premier son Fils ressuscité dans une très sainte communion : *« La bienheureuse Marie ainsi préparée, le Christ notre Sauveur, ressuscité et glorieux, en compagnie de tous les saints et patriarches, fit son apparition. La reine toujours humble se prosterna sur le sol et adora son divin Fils; et le Seigneur la releva et la ramena à lui-même. Dans ce contact, qui était plus intime que le contact avec l'humanité et les blessures du Sauveur recherché par Madeleine, la Mère Vierge a participé à une faveur extraordinaire, qu'elle seule, comme exempte de péché, pouvait mériter ... Cette faveur était, que le corps glorieux du Fils s'est si étroitement uni à celui de sa Mère la plus pure, qu'il a pénétré en lui ou elle dans le sien, comme quand, par exemple, un globe de cristal prend en lui la lumière du soleil et est saturé de la splendeur et beauté de sa lumière. »*